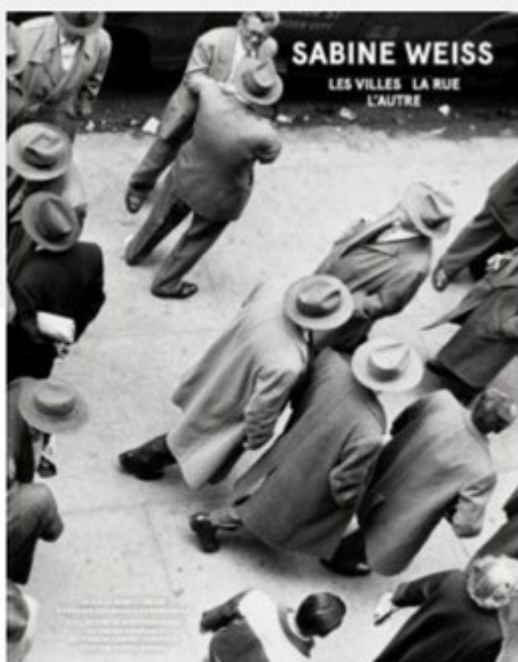


## Photographie. Sabine Weiss, les villes, la rue, l'autre ★★★★★

BERTHOLD BIES

Publié le 22 novembre 2018 à 10h12

VOIR LES COMMENTAIRES



*Dans le panthéon de la photographie humaniste, celle qui possède une portée socio-politique sans avoir l'air d'exhiber thèses et théories, on connaît très bien le travail de Robert Doisneau, de Willy Ronis, de Brassai, d'Izis... C'est moins le cas avec la photographe suisse Sabine Weiss, qui a pourtant exposé aux États-Unis, notamment au MoMa de New York.*

Elle a aussi participé au célèbre projet d'Edward Steichen « The family of man » et travaillé pour plusieurs grands journaux de mode, dont « Vogue ». La modestie, l'humilité de celle qui a toujours revendiqué son statut d'artisan, ne sont pas pour rien dans l'amnésie à son égard.

Comme l'explique fort pertinemment Karolina Ziebinska-Lewandowska, une influente intelligentsia, menée par exemple par un Roland Barthes, a aussi dénié toute intention politique à ce courant très populaire d'images véristes et réalistes (souvent utilisées pour transformer une réalité en cliché touristique). Et, par-delà, diminué, voire confisqué, l'engagement militant de leurs auteurs. Il était temps de recadrer cette œuvre magistrale et de lui accorder la perspective humaine dont elle déborde. Qu'il s'agisse de montrer les enfants, de Madrid, de Londres, et bien évidemment de Paris, de dépeindre la pauvreté sans jamais verser dans le misérabilisme, Sabine Weiss sait toujours se situer au plus juste, à hauteur d'âme, respectueuse, digne, à l'écoute. Parmi les multiples facettes de ce monde moins révolu qu'il n'y paraît (la misère n'a pas disparu à notre connaissance) apparaît aussi fugitivement une expression formelle moins classique, presque avant-gardiste. C'est ainsi une saisissante rangée de chaussures dans une vitrine embuée, que les Surréalistes n'auraient pas reniée. Ce sont des ambiances marseillaises, des gamins perdus et crasseux qui rappellent les premiers travaux chiliens d'un Sergio Larrain, ou des ambiances new yorkaises qui ne jureraient pas dans "Les Américains" de Robert Frank. Saluons, une nouvelle fois, le travail d'éditeur de Xavier Barral et des Artisans du Regard, pour la délicatesse des tirages. Cette subtile ode au gris sert à la perfection le réalisme poétique de Sabine Weiss. Un bien beau livre pour une grande dame.

Pour feuilleter l'ouvrage : <http://exb.fr/fr/home/345-les-villes-la-rue-l-autre.html>

De Sabine Weiss, Karolina Ziebinska-lewandowsk, éditions Xavier Barral, 76 pages, 42 €.